

**Compte rendu du séminaire du Collectif RPM  
3, 4 et 5 novembre 2008 à Trempolino à Nantes  
(BARAKASON / Balinière à Rezé)**

**Thème : le cours d'instrument dans le dispositif pédagogique**

Il s'agissait de travailler sur ce que nous défendons, pédagogiquement, dans le cours d'instrument. S'agit-il juste de l'apprentissage de l'instrument, ou d'un moyen dans un dispositif de formation du musicien plus large ?

Comment révéler les attentes du ou des publics ?

Y a-t-il des spécificités au secteur « musiques actuelles » ? quels liens entre les cours et les autres activités (répétition, concerts, accompagnement de groupes...)?

Cours individuels / cours collectifs, quelles valeurs y attachons nous ? Quels contrats et relations entre les apprenants, les profs, les responsables de la structure ?

Comme pour les séminaires précédents, une cinquantaine de participants des structures adhérentes au Collectif RPM étaient présents à Rezé.

Rezonne (réseau de l'Essonne) qui vient de rejoindre le Collectif à participé au séminaire.

**1<sup>er</sup> jour : lundi 3 novembre (après-midi)**

14h :

Accueil,

Présentation des participants, du programme et des journées.

Le séminaire débute par le visionnage de deux situations pédagogiques en séance plénière : un cours de guitare en individuel et un cours de technique vocale pour un chanteur et son groupe (rap).

En amont du visionnage des deux vidéos, les participants ont établi une grille d'analyse qui va permettre l'observation et la remise en commun.

Exemple de grille : observer des paramètres différents selon les observateurs, comment circule la communication, qui parle à qui ?

Les participants dressent une liste des paramètres qui pourraient être retenus :

Place de la demande, modes de communication, langage, accueil, charisme du formateur, objectif / contrat, utilisation de l'écrit, supports / outils utilisés, diversité / champs, évaluation / diagnostic, référence / parcours du musicien, satisfaction – plaisir- confiance, ambiance, choix du répertoire, marge de manœuvre de l'élève, conditions techniques.

Ensuite, ces paramètres sont répartis en quatre groupes avec une objectif d'observation différent :

**1) La relation :**

Temps de jeu, parole, mode de communication, accueil ambiance, gestion des incidents, satisfaction, place de la demande, marge de manœuvre de l'élève, jugement, taux

d'indulgence.

## **2) Les outils :**

Écrits, supports, conditions techniques, répertoire, méthodologie.

## **3) le contexte, le cadre :**

Contrat, objectifs, évaluations, références, parcours, dispositif.

## **4) musique :**

Répertoire, référence, codes.

*Il faut noter la difficulté que le groupe a eut à poser des critères d'observation pour une situation pédagogique.*

Après le visionnage des vidéos, les groupes se répartissent dans les 4 groupes pour analyser les vidéos.

Les groupes travaillent sur les observations jusqu'à 19h.

Il est prévu de faire une mise en commun en séance plénière le lendemain après-midi.

Repas (catering à la Barakason).

En soirée, nous regardons du film de Louis Chrétiennot qui a enregistré des situations de cours individuels de guitare avec des élèves de tout âge et de niveaux différents dans une relation avec l'intervenant axée sur la réponse à une demande formulée par l'élève.

*Après le film, les participants débattent sur les techniques pédagogiques mises en œuvre dans le film..*

Quelques éléments du débat :

- Louis intervient par rapport à la demande des élèves. Il ne prépare pas de cours, il va simplement répondre aux demandes des élèves.

- C'est un peu risqué mais en même temps plus « valorisant » pour l'élève.

Les participants sont impressionnés par le résultat des cours de Louis (les enfants de 9 ans qui jouent et composent des morceaux).

La discussion évolue rapidement sur le cours en collectif ou individuel : certains n'imaginent pas que c'est possible de donner un cours de piano ( ou de guitare) à plusieurs élèves (toujours le besoin d'acquérir de la « technique » avant de progresser).

Quelques réactions en vrac :

« On se plaint que les gens sont passifs mais dès qu'on ouvre la porte, il on plein de demandes et savent très bien ce qu'ils souhaitent ».

« On peut faire apprendre toute la musique par l'oralité ».

« Le « labo son » permet d'appréhender les différentes techniques de son liées à l'instrument (pédales, réglages d'amplis) ».

« Les élèves font des concerts, ce sont des vrais concerts, les profs ne jouent pas, ce sont les élèves qui jouent ».

« Est ce que le travail de création va jusqu'au bout ? ».

Au conservatoire de Villeurbanne, la fin des études est sanctionnée par un DEM, une discussion démarre alors sur les cadres diplômants (DEM).

Fin des débats à 23h.

## **2èm jour : mardi 4 novembre 9h00 à 23h00**

La matinée se déroule à l'école de musique de Rezé (partenaire de Trempolino).

Le principe retenu est de travailler sur l'analyse de cours de musique en situation réelle avec les participants du séminaire.

Chaque atelier à lieu deux fois une heure. Les participants sont soit intervenants, soit élèves, soit observateurs. Chacun participe a deux ateliers.

Les ateliers proposés :

Atelier FM

Atelier guitare

Atelier Basse

Atelier piano

La matinée est entièrement consacré aux mises en situation dans les ateliers.

Fin de la matinée / repas à la Barakason

En début d'après midi, on fait un débriefing des vidéos vues la veille (14h30 – 15h15).

Les restitutions se font par ateliers (voir la veille) à partir des thèmes choisis dans chaque atelier.

### **1<sup>ère</sup> vidéo : le cours de guitare**

*1<sup>er</sup> groupe (la relation) :*

paramètres de la situation factice (caméra).

Situation de cours entre prof et élèves. Cours rythmé mais tout va un peu (trop) vite. L'élève ne peut pas tout assimiler dans les infos données.

Relation très basée prof-élève.

L'élève se sent tout à fait à l'aise.

Gestion des incidents : pour certains bonne écoute, mais pour d'autre non, la guitare n'était pas accordée et le prof n'intervenait pas.

En conclusion : cours un peu directif mais semble adapté à la demande (présupposée) de l'élève.

*2èm groupe (les outils) :*

Utilisation de matériel (guitare, amplis) mais dommage, pas de métronome.

Enormément d'informations mais pas forcément de validation des messages envoyés.

Sensation de parcours très diffus et pas suffisamment construit. Quelle est la part du travail à la maison.

Difficulté à voir la pertinence du cours avec un trop plein d'informations.

Pas assez de vérification des info transmises.

*3èm groupe (le cadre) :*

Plein d'info mais c'est du grain à moudre.

Objectifs non explicite mais ils sont là. Comment l'élève travaille-t-elle chez elle. Pas de feed back de la part de l'élève sur ce que dit le prof.

Pourquoi la guitare sèche pour un cours de guitare électrique et pourquoi l'élève est elle

assise. (interrogation de la part de Louis qui fait aussi travailler ses élèves assis).  
Remise en question pour lui, la guitare électrique se joue debout.

*4<sup>em</sup> groupe (la matière musique) :*

support audiovisuel de moyenne qualité. Le document n'est pas optimum et n'est pas un document sonore très confortable.

Pas de contexte de posé pendant la vidéo. Le morceau n'est pas identifié par le groupe. Les explication du prof ne vont pas assez loin sur la musique.

Le prof répond : le début de la séance est un « chek » de ce qu'elle a fait à la maison. Le déroulement du cours n'est pas convenu avec l'élève. Le prof lui restitue une clef USB dans laquelle il y a tout le cours. (pas visible à l'écran).

La question que se pose le prof par rapport à la posture : doit on recréer la totalité du contexte du musicien ; jouer debout, avoir une sono de façade, des ligths et transpirer comme sur scène ?

Débat sur la posture du musicien : témoignage d'un musicien qui est victime d'une tendinite attention aux postures (tenue de l'instrument), faire de la prévention (risques auditifs).

## **2<sup>em</sup> vidéo : le cours de chant**

*4<sup>em</sup> groupe (la matière musique)*

« c'est pas grave que vous ne soyez pas juste », pas de possibilité de dire sur la matière musique. Certains ont vu des choses et ne rien dire paraît restrictif.

*1<sup>er</sup> groupe (la relation) :*

un monologue qui n'amène pas d'interaction avec les autres membres du groupe. Pas d'espace de discussion. Dans la séduction. Ils n'ont pas eu le temps de faire ce qui ils avaient à faire. L'intervenant donne trop de place au discours. L'efficacité dans le travail effectué n'est pas mesurable.

*2<sup>em</sup> groupe (les outils) :*

la parole est son principal outils. Parle énormément et donne peu d'outils. Fait peu travailler. Aspect très théorique et peu de pratique de leur part. Ne les avait pas entendu chanter avant d'avoir entamé le travail.

Qu'est ce qui pourrait en sortir ? on ne voit pas.

Les explications données sur le diaphragme ne semblent pas exactes.

*3<sup>em</sup> groupe (le cadre) :*

il n'y a pas de technique unique pour le diaphragme. L'intervenant semble être dans un rapport de force, avec un côté autoritaire.

Les élèves n'ont pas la parole, ils se battent pour parler. Côté rapport de force, « on a même parlé de violence » on aurait dit des techniques du théâtre.

Le formateur n'a pas fait d'évaluation du groupe.

La relation de l'intervenant qui se « solidarise », (se met de leur côté) avec les musiciens est vécu négativement.

Est ce que le cours a été préparé ?

On note une démarche intéressante d'un participant qui parle d'une approche technique intéressante par la technique du cri.

Sur la technique vocale il est difficile de faire l'unanimité à priori.  
Le protocole n'est pas assez précis.

Un participant du séminaire qui a suivi une formation avec l'intervenant en technique vocale apporte quelques éléments pour préciser dans quel cadre elle se fait. C'est une intervention qui dure une journée et nous n'en avons qu'une heure, qui est condensée et montée. Il y a beaucoup d'éléments absents sur la vidéo qui donneraient du sens.

De ce fait, la question du tournage des vidéos est posée et pour le collectif. Il faudra mettre des moyens et établir des paramètres plus précis pour le tournage et l'utilisation des vidéos. Se fixer des objectifs, voir comment on utilise la caméra – en plan fixe ou non, avec montage ou pas...

*À la suite de la restitution des vidéos, on fait le débriefing des ateliers du matin, sous la forme d'une discussion plus générale et d'un tour de table.*

Olivier : Cours de clavier de Marielle observateur.  
Adapté au cours collectif, sans support. Coup de chance, le public était homogène  
Cours de guitare avec J Christophe.  
Groupe homogène, on joue rapidement ensemble. Cours équilibré avec des moments intéressants.

Murielle : cours de FM avec Bertrand  
Approche intéressante avec les percus et bonne écoute. Technique intéressante. Bonne progression. Qu'apporte le fait de donner une partition à la fin du cours ?  
Piano avec Philippe G  
Une autre façon d'aborder le cours de piano par rapport au conservatoire. L'élève trouve son propre doigté.

Marielle : cours de basse avec Bob.  
Système d'horloge pour marquer les notes et se repérer sur le manche de la basse.  
Cours ludique. Je vais repartir avec de bonnes bases.

Kali : cours de guitare avec Phil.  
Enthousiaste avec le cours de Phil.  
Cours de piano, stress quand elle était avec Philippe, paniqué, mais bonne pédagogie et Philippe a pu débloquent la situation.

Diane : cours de guitare avec phil.  
A appris des choses, tous débutant en cours débutant.  
Cours de FM avec Bertrand et Maurice. Ouverture des fenêtres sur le monde.

Xavier : cours de piano avec Marielle.  
Pas de notion au départ. Elle est partie sur des notions très simple mais essentielles pour comprendre l'instrument. Bonne analyse des besoins et a pu faire jouer ensemble. Elle a laissé jouer.  
Cours de basse en observateur.  
Sur des bases techniques le cours est parti mais un élève a été vite perdu.

Louis : observateur en FM avec Bertrand et piano avec Philippe

Formation procédurale (pour arriver à faire ça, il faut faire ça). Le doigté, chacun le fait comme il veut et peut comparer avec ce que font les autres. Il existe plein de façon de faire. Mauvaise gestion de la difficulté dans les 2 groupes, dimension pas assez prise en compte. La difficulté est évacuée trop rapidement.

Philippe G : cours de basse avec Pascal.

Image très partielle sur un premier cours. Intéressant de se retrouver en position de grand débutant. C'est agréable de s'occuper de faire bien des choses simples.

La réserve est d'avoir joué tout le temps avec un autre et de ne pas avoir ressenti ce que c'est de faire seul.

Laëtitia : cours de FM avec Bertrand.

Très agréable au début mais très vite larguée sur les rythmes.

Observatrice sur le cours de piano de Philippe. Le collectif prend tous son sens.

Caroline : observatrice et participante au cours de piano avec Marielle et FM avec Bertrand et Maurice.

Plutôt sympa et agréable (cours de piano), le film d'hier a du avoir de l'influence sur le déroulement du cours.

Cours de FM bien amené par Bertrand. On comprend où il veut en venir et où il nous emmène. Sur la musique indienne, difficulté de raccrocher à quelque chose qui m'est proche.

Gil : cours de FM de Bertrand

Ok sauf le coup de la partition à la fin pas indispensable.

Puis premier cours de guitare de sa vie. Je ne vais pas continuer...

Pascal : cours de FM avec Bertrand et Maurice.

Une demie heure dans le monde des modes, très agréables, envie d'en savoir plus.

L'intervenant « être au plus juste du faux », c'est pas facile mais c'est agréable.

Fred : cours de basse avec Pascal.

Postula de cours de débutant, j'ai appris quelque chose, coordination des deux mains. cours piano.

Très judicieux de faire cours de piano en collectif. Cours intéressant.

Jean Christophe : cours de FM avec Bertrand.

Difficulté pour un de surmonter ses difficultés. Question du cours collectif quand un des élèves ne suit pas.

Thématique à creuser sur le cours de FM dans les musiques actuelles.

Christian : cours de guitare de Phil.

Première fois qu'il voyait cours de guitare qui mélange acoustique et électrique. Question de l'accordage. Correction des positions bien vues. Séance d'accordage un peu longue.

Cours de FM avec B et M.

Super, je me suis éclaté. Bertrand parle de mode mais pas de tonalité. Voyage avec Maurice.

Georges : cours de piano avec Marielle.

Cours collectif bien mené pour quelqu'un qui ne fait pas de collectif.

Question des complémentarités est intéressante. Approche spatiale et digitale intéressante.

FM avec B et M.

Très bonne méthode (« les albums du père castor »). Musique Karmatique avec un rythme plus soutenu. La question, à quel rythme va t-on et comment gère-t-on la question ?

Alexandre : cours de basse avec Pascal.

Bonne approche.

Cours de piano avec Philippe.

Bonne explication sur le mode ternaire. Mettre un peu de FM dans le cours collectif.

« Raconter l'histoire de la 7<sup>èm</sup> ». Quelle couleur ça donne, comment utiliser ça ?

Henry : guitare avec Phil.

Curieusement à l'aise dans le cours. Accordage. Patience pour expliquer quand ça sonne faux.

Cours de FM B et M.

Idem les autres. Très rapide pour la musique karmatique. La fin un peu rapide.

Youssef : cours de basse avec pascal.

Bien la technique d'accordage de la basse. Bien quel est votre niveau. Réglage de la basse.

Cours avec BOB bien aussi au début.

Loïc : observateur cours de guitare de Phil

cours bien organisé, encourage les gens même quand ils se trompaient. Utilise du vocabulaire technique pas suffisamment expliqué. Humour, décontraction et encouragement.

Cours de basse avec Bob.

Difficile de suivre, voir impossible. Enseignement avec méthode et l'objectif de jouer et prendre du plaisir

Eric : cours de Marielle.

J'ai l'impression d'avoir suivi des cours un peu idylliques jusqu'au moment où un dit qu'il ne comprend rien. S'interroge sur les codes et les termes utilisés.

Phil : cours de FM avec B et M.

Merci de m'avoir fait jouer en solo, je vais m'y remettre.

Avec Maurice, motivé mais un peu « frustré » par la vitesse du cours.

Pascal : cour de basse avec pascal et piano avec Philippe en observateur (pas musicien).

Manque d'automatisme et le langage abstrait pour le non-initié.

Ce qui surprend : constater que les musiciens ne sont pas à l'aise sur d'autres instruments.

Thibaud : cours de guitare de Phil et piano avec Philippe.

Musicien autodidacte, se souvient des difficultés de l'accordage.

Bien pour le cours de piano. Ça m'a donné envie pour les deux cours.

Bertrand : cours de FM avec B et M.

Voyage -voyage. C'est de la FM parce que c'est de la musique et qu'on a parlé de musique.

Bien pour Bertrand.

Maurice : cours de piano.

Envie de faire du piano maintenant. Je pensais qu'il fallait savoir lire pour jouer du piano et non.

Georges : Bertrand en FM et Philippe en piano.  
Aurait aimé plus d'utilisation de la voix dans les deux cours. Bonne progression dans le déroulement du cours.  
Qu'est ce que la FM réellement ? Réussite globale.

Nadia : cours de piano avec Marielle observatrice et basse avec Bob.  
Vocabulaire hermétique pour le non initié. Cours clair pour quelqu'un qui ne fait pas de cours collectif. Ça me donne envie d'aller en cours.  
Cours de basse. Moyen mnémotechnique très intéressant pour se situer sur le manche.  
Attention au temps que l'on accorde aux différentes personnes du groupe. Pb du cours collectif : l'attention peut être accaparé par une personne au détriment des autres.

Bob : cours de basse avec Pascal (observateur)  
Enchanté du cours clair et limpide.

Edge : observateur cours de guitare de J Christophe.  
N'a pas parlé des intervalles de la gamme pentatonique... Très bon cours.  
Cours de piano OK.

Thierry : observateur guitare avec Phil et J Christophe  
Il évite le jugement. Gestion du temps avec le soucis de produire. Quand on produit, on ne prend pas bien le temps d'expliquer, il faut produire.

Hervé : observateur piano. A trouvé un exercice qui correspondait à tout le monde. Réponse adaptée (réponse à la demande).

A l'issue du tour de table sur les ateliers instrumentaux de la matinée, les participants se répartissent en 3 groupes pour réfléchir sur les thématiques qui se dégagent des restitutions. Un rapporteur par groupe restitue en fin de journée l'essentiel des débats de chacun des groupes de travail.

## 1) Place du cours de FM dans le dispositif pédagogique

Quelle définition de la FM ? Tout ce qu'on apprend pas dans un cours d'instrument, ce qui complète le cours, la pratique instrumentale.

La FM est elle modulable en fonction des lieux et de leur culture ?

Plutôt inventer autre chose que de calquer ce qui existe dans les structures. Est ce que l'écrit est indispensable ? La théorie musicale permet d'acquérir un langage commun qui permet de partager et d'échanger.

Entre théorie musicale et culture musicale il y a des choses à relier entre elles.

Quelle relation entre le prof d'instrument et le prof de fm. Pourquoi est ce que le prof ne s'en charge pas ?

Est ce qu'on valorise cette partie de la formation et comment on la qualifie ? Quel terme à utiliser pour définir la FM

## 2) méthodes pédagogiques

Question pédagogique entre les différentes strates de la structure. Le prof est le médiateur entre le projet de la structure et l'élève.

En fonction, du projet, du médiateur, de la demande de l'élève, le curseur du projet va bouger.



Les élèves de la clefs ne peuvent pas avoir accès au collectif car trop nombreux. Cela remet en cause le projet par des éléments de réalité (moyens humains, financiers).

Intervention en HP par un intervenant de l'Ara : les questions qu'on se pose sont déclinées de façon différente que celle habituelle (la progression instrumentale n'est pas le critère d'évaluation mais l'avis des soignants est prépondérant).

Dans le projet de Georges, les élèves deviennent administrateur de la structure, ce qui a une implication et un effet dans le projet pédagogique.

Des portes sont ouvertes pour une réflexion plus globale pour ne pas limiter le projet à la simple « bulle » du cours mais soit étendue à l'ensemble de la structure.

Notion de productivité, de rentabilité, d'efficacité.

Le poids des institutions et des projets pèse sur le face à face pédagogique et influe sur celui-ci.

Il faudrait ouvrir ces chantiers.

### 3) Cours Individuel / cours collectif pourquoi – comment ?

La majorité se positionne sur le collectif. À moyen équivalent on a plus de résultat avec le collectif. L'auto apprentissage est plus évident en collectif ;

Divergence sur la question de la nécessité d'avoir une base de technique en instrument avant d'aller en collectif.

Il y a des choses qu'on ne peut pas faire en collectif mais qu'on peut faire en collectif. Il y a des instruments qu'on ne pourrait pas faire en collectif ? lesquels ?

Émulation en cours collectif plus dynamique.

Possibilité d'alternance entre le collectif et l'individuel. Le collectif est intéressant si l'intervenant peut avoir un espace de décision pour modifier éventuellement la structuration des groupes.

L'économie est un élément présent sur les contraintes pédagogiques, au-delà de 3 ou 4 élèves, on peut se poser la question de savoir si le collectif a un but de rentabilité.

Comment manage-t-on une équipe d'intervenant par rapport à ces questions. À l'écoute des équipes, proposer des formations, pouvoir bousculer les gens pour éviter qu'on s'installe dans des certitudes pour éviter que la posture du prof soit en décalage avec le projet de la structure. Est-ce que le coordinateur est un des profs de la structure ou un salarié non musicien.

Question non approfondie.

On ne s'autorise pas à refuser du monde quitte à « remplir » les cours au delà du raisonnable.

Les cours individuels sont historiquement le fait des conservatoires, le collectif porte plus les valeurs de l'éducation populaire.

Après le repas, la soirée se poursuit avec un « blind test » par équipe proposé par Guillaume Germond.

### **Mercredi matin**

Suite aux différents ateliers, débats, échanges et mises en situation, nous avons sollicité Philippe Fabre intervenant, conseiller en formation et accompagnement d'équipe de formateurs pour dégager les aspects conceptuels et théoriques de nos travaux.

P Fabre travaille avec Louis Chrétiennot en formation de formateur pour les musiciens intervenants.

Restitution par Philippe Fabre

Retour des ateliers et des échanges : investissement et professionnalisme des personnes présentes dans les échanges.

Les ateliers : les modèles utilisés sont peu différents de ceux qu'on peut trouver en situation de ceux qui sont fait réellement avec les élèves.

Dans une formation par quoi on commence : un élément ou la totalité. Le mode d'entrée peut être différent. « il faut bâtir sur du solide et bien commencer (s'accorder, utiliser l'instrument) ...

Il y a deux approche possibles : une approche par élément et une par la globalité (totalité)

#### APPROCHE PAR ÉLÉMENT

On pense qu'il faut faire peu mais bien au début. Puis on organise une progression en graduant la difficulté avec une progression linéaire construite sur du « solide » acquis. Je ne joue pas grand chose mais je le joue bien.

On est dans le juste, le vrai ; le solide, le petit à petit.

Approche qui peut être frustrante, il faut d'abord bien comprendre avant de faire. Il n'y a pas de flux. Difficile à suivre parce que l'apprenant doit ingurgiter beaucoup de chose avant d'être « opérationnel ». L'idée de jouer de la musique bien est un objectif lointain.

Apprendre

Comprendre

Faire

On apprend peu à peu. C'est laborieux

#### APPROCHE PAR LA TOTALITÉ

Pédagogie de la médiation

On peut avoir avoir une approche plus globale avec une pédagogie de la médiation (Brunner).

Logique de l'auto-école : on conduit tout de suite sur une vrai route avec une vrai voiture.

On est dans un dispositif qui prête des compétences pour qu'il puisse y arriver.

Logique d'étayage et de désétayage. Au fur et à mesure de la progression, l'intervenant s'éloigne peut à peut en enlevant le soutien pour que celui qui « fait » prenne de plus en plus d'autonomie.

Ce qui était inter devient intra : on prête des compétences.

L'évaluation se pose différemment dans cette situation : à quoi j'arrive avec de l'aide, à quoi j'arrive sans aide. Petit à petit, l'apprenant va intégrer toutes les compétences progressivement en faisant.

Ce modèle peut gérer la question de l'hétérogénéité des niveaux. On peut attribuer à chacun des rôles qui corresponde à leur niveau en « étayant » (accompagnant) et en « prêtant des compétences.

Avec cette méthode, on échappe à la rigueur de l'apprentissage par élément.

On fait tout, tout de suite pas très bien et on affine progressivement.

(modèle de la transmission orale dans les musiques trad.)

Très rapidement après ce début d'exposé de Philippe Fabre, un débat s'engage entre les participants.

Caroline : dans la réalité on trouve un mélange des deux approche.

Philippe : dans l'approche par élément, on travaille des difficultés parce qu'elles pourraient survenir un jour. C'est assez rassurant pour le prof.  
Dans l'approche de la médiation, on travaille les difficultés au moment où elles surviennent.

P Gautier : les musiciens de référence qui nous intéressent se sont exprimés de cette façon là (lou reed avec le velvet).

Georges : il me semble que l'atelier de Marielle faisant un travail correspondant à la méthode de médiation.

P F : effectivement il me semble que le modèle proposé par Marielle correspond à ça

Marielle : oui mais ça ne peut pas marcher tout le temps. C'est bien pour démarrer mais dès le second cours, je reviens à la méthode par élément.

P F : le risque est de proposer un savoir « atomisé ». Le savoir est une solution à un problème rencontré. Le savoir est une solution. Faire des gammes pour des gammes ne représente rien si l'application n'est pas directe.

Pascal : si on fait des gammes c'est la manière de le présenter qui est intéressante.

P F : (cf. l'atelier de Phil) si on veut bien jouer, il faut accorder les guitares. Pourquoi ne pas laisser les musiciens jouer faux pour qu'ils rectifient ?

Bertrand : est ce que les deux côtés du tableau sont imperméables. Est ce qu'on rentre les Musiques Actuelles et les musiques trad et est ce que les formes d'apprentissage des musiques trad ne sont pas de la méthode par élément ?

Louis Chrétiennot : dans les musiques trad, on est bien dans la pédagogie de la médiation, les musiciens sont intégrés dans l'orchestre dès le départ. On joue les maracas, puis le guiro, puis les congas. On est bien dans la médiation.

Michel Hubert : les méthodes d'apprentissage des musiques trad nécessitent une très forte motivation pour prendre le temps de regarder, de s'imprégner avant de faire. Dans nos sociétés, on n'a pas le temps de prendre le temps.

Bob : en Afrique tout est enseigné oralement. On commence par le petit et on progresse. Ça peut entraîner des frustrations. On ne peut pas faire l'un sans l'autre.

Marielle : il faut s'adapter à l'autre, si je sens la demande de l'élève de travailler la partition ou les gammes, je lui propose de la faire.

Jean-Christophe : la pratique d'étayage peut-elle fonctionner en dehors du temps de cours qui est limité.

P F : on a des outils qui permettent de faire en dehors.

PF : la logique de l'effort et de l'effet.

Je fais un effort il est suivi d'un effet. Je veux bien faire des efforts si ils sont suivis d'effet.

Dans la situation pédagogique, à petits efforts, grands effets. Il faut sortir avec de la satisfaction. Dans le cours de Marielle, les petits efforts on produit des effets important. Donc

satisfaction. (on est à l'inverse de la logique de l'effort dans nos sociétés, gros efforts = petits effets).

Louis : en citant Marielle : « ce cours est un appât ».

Marielle : je suis très déçu car je venait ici chercher des plans et je suis déçue car je n'ai pas de plans en partant. Je suis demandeuse d'un séminaire qui donnerai des plans.  
Je veux échanger des plans.

Georges : je m'inscrit en faux. Séparer les outils de la réflexion du fond entraîne une utilisation dénuée de sens. On a tendance à utiliser trop de « plans » qui n'ont plus de sens.

Bertrand Dupouy : je vais dans le sens de Georges. Exemple d'intervention sur la médiation culturelle.  
Les séminaires ont une vocation de réflexion et de susciter des questions plus que de proposer des modèles « clef en main » de dispositifs.

Marielle : Il n'y a rien à dissocier. Je connais l'enseignement « cool » et l'enseignement dur et les deux sont légitimes.

P Gautier : je ne voudrait pas qu'on associe méthode globale à une posture cool. L'exigence est la même dans les deux postures, le choix ne se pose pas en référence entre facile ou difficile mais en terme de projet et d'efficacité. La globalité n'est absolument pas une méthode cool. Je refuse cette séparation.

Murielle : les méthodes utilisées ne sont efficaces que si elles sont portées par la structure et corresponde au projet.

P F : tout a fait.

Xavier : les profs peuvent se concerter entre eux pour faire des projets avec des pédagogies différentes si ils le souhaitent. C'est à eux de prendre le projet en main.

Murielle : si le parcours débouche sur un titre ou un diplôme, on ne peut pas échapper à la contrainte d'utiliser la méthode de médiation. Il faut si on intègre les MA dans les écoles, il faut lutter pour imposer les méthodes des MA pour proposer des alternatives.

Michel Hubert : rien dans les textes n'impose aux établissements de faire des examens chaque année pour évaluer les élèves.

Bertrand : on voit bien que la question se pose au niveau du choix des établissements de mettre en place telle ou telle méthode.

Georges : en citant Louis « malheureusement j'ai trop d'élèves qui vont au DEM », le système global peut aussi préparer aux examens. Selon lui, les deux méthodes ne sont pas compatibles.

P F : on peut aller de la médiation à la méthode par élément (accompagnement vers l'enseignement). Il est plus difficile d'aller de l'enseignement vers l'accompagnement.

Philippe Fabre revient sur la description du modèle pédagogique (triangle pédagogique) avec

trois pôles :

- Pôle Axiologique (les valeurs)
- Pôle praxéologique (les pratiques)
- Pôle scientifique (les savoirs)

Nous avons tous un modèle pédagogique en nous en accord avec nos valeurs (modèle implicite). Ce modèle implicite doit devenir explicite (on y met des mots et on donne du sens), et ensuite être un modèle partagé (avec la structure et son projet).

Les trois axes doivent fonctionner ensemble et l'un des axes sans l'autre ne peut pas bien fonctionner. Donner du sens permet d'utiliser des outils. Les outils sans partage de sens et de valeur sont inutilisables.

Georges : il faut rajouter à ce « triangle » pédagogique le poids des décideurs et des financeurs. Ils ne sont pas neutres dans le choix du projet.

Thierry Duval : Il faut débattre du fond et proposer d'autres modèles pour mettre en place les modèles qui correspondent à ces valeurs. Il faut du temps à la réflexion avant de mettre en place.

P F : ne pas être trop sur « ce que je fais » sans être en cohérence avec ce que je suis, ce que je défends. Cette réflexion évolue en permanence et n'est pas figée.

### **Philippe Fabre revient sur la notion de collectif en référence aux débats de la veille.**

Philippe Fabre : la question de l'homogénéité a été posée à plusieurs reprises. (exemple de l'élève qui ne suit pas dans le groupe et qui arrête pour ne pas freiner le groupe).

Ce qui n'est pas hétérogène est amené à « mourir »

On considère que la prise en charge de l'élément « lent » est de la responsabilité du formateur. Il faut imaginer que ça peut être aussi la responsabilité du groupe (du collectif).

Kali : le collectif ne fonctionne qu'avec des individus « égoïstes » qui ne pensent qu'à eux, ils ne pensent pas aux autres.

Henry : est-ce que les élèves vont avoir d'emblée l'envie d'aider les autres ?

Bertrand R : si on sollicite les élèves pour ça, ça va fonctionner.

P F : ça repose la question du contrat pédagogique entre l'intervenant et le groupe. Le contrat posé, il faut « réguler » en permanence pour adapter la règle aux fluctuations. Ça fait partie du « contrat » global mais il faut le penser continuellement.

L'élève a le droit à l'erreur.

La palette (les options) pédagogique dépend des systèmes de régulation permanents en proposant des choix en permanence.

Pour l'élève, la difficulté est de trouver la place pour s'épanouir et se sentir bien.

Il faut avoir un bon curseur entre disposition et dispositif. On peut imaginer que les bonnes dispositions existent implicitement et ça peut fonctionner. Il faut que les structures apprennent à passer du dispositif aux bonnes dispositions. Ça doit être pris en compte dans la pédagogie mise en place.

Ces alternatives font partie des valeurs que vous pouvez défendre. On peut faire une « micro assemblée » générale avec le groupe pour adapter le dispositif.

### **Est ce que vous faites des cours ou des formations.**

Un cours : c'est le guide qui choisi la course

Une formation : on choisi ensemble

( on est dans l'approche enseignement / accompagnement)

Dans la formation il faut prendre en compte trois élément :

Les demandes

Les attentes

Les besoins (il a besoin de ça)

Ce qu'il demande n'est pas forcément ce dont il a besoin selon moi.

Les demandes sont quelquefois difficiles à exprimer et elle ne correspondent pas toujours à l'attente.

Il faut donc ppprendre à faire l'analyse de la demande, il existe un état entre la demande et le besoin.

Ce qu'il y a en amont et en aval de la pédagogie doit être pris en compte.

C'est l'offre qui détermine la demande (règle). Il faut une claire diffusion de l'offre qui doit être en cohérence avec ce que fait la structure.

### **Question de la production ou de l'apprentissage**

(production est entendu au sens « produire » et non pas au sens de création musicale)

Le but peut être de la production (bonne production), implique l'exigence

Le but peut être d'apprendre.

La logique de production implique que ce soit les meilleurs qui jouent et que ça rende bien.

Ça produit l'exclusion des moins compétents pour ne pas gâcher. On ne fait que confirmer des compétences acquises.

La logique de l'apprentissage intègre tous les éléments et n'est pas exclusive.

Attention à la logique de l'approche de la production.

L'apprentissage doit intégrer des espaces pour que chacun existe dans le collectif.

L'apprentissage ne se voit pas, on peut adapter la qualité de la prestation à la quantité d'apprentissage effectué.

Georges : je défends l'idée qu'on doit être dans la production artistique. (Georges parle sans doute de création).

L'école est le lieu dans lequel l'erreur est possible.

P Gautier : dans les modèles proposés on peut passer d'un item à un autre. Il existe aussi d'autres logiques qui peuvent apparaître (exemple des élèves qui restent à Trempo pour jouer avec d'autre et qui changent d'instrument). Ça n'était pas prévu et ensuite ça fait partie du modèle pédagogique.

Thierry D : on peut aussi sensibiliser et motiver les élèves à aller sur scène.

Xavier : ça peut comporter des risques de contraindre les élèves

Bilan du stage :

Bertrand : Les piqûres de rappel sont importantes, les idées font leur chemin.

Henry : On a l'impression qu'on ne traite pas le sujet pendant le séminaire mais à la fin, ça prend du sens.

Fred : Pas déçu, j'ai trouvé ça intéressant. Ça fait du bien de se remettre en question et de croiser les expériences.

Georges : Je suis nouveau ici. Intéressant d'aller du particulier au général et vice versa.

Souhaite que des rencontres locales puisse exister également (rencontre entre prof de même esthétique).

Christian : c'est toujours bien de se « titiller l'esprit ».

On se reconforte tous à propos de choses qu'on fait déjà.

Henry : je ne suis pas d'accord, mais ce genre de séminaire me sert à évoluer dans mon attirance d'aller vers le panneau de droite.

Michel Hubert : même dans les écoles associatives, il faut travailler à la conceptualisation des postures pédagogiques

P Gautier : Pour un futur séminaire, ça serait intéressant de partir des dispositifs. Comment on peut agir sur les cadres dans lesquels on intervient. (structures académiques, contraintes socio-économique).

Marielle : ça va raisonner après le séminaire et le cours de Louis m'a marqué. Je vais essayer de développer ça.

Kali : je repars avec des ouvertures dans ma préoccupation professionnelle. Les séminaires étaient pour moi de l'addiction. J'en arrive à la toxicomanie.

Jean-Christophe : ce qui me gêne, c'est qu'il y a toujours les mauvais conservatoires et les gentils asso MA. Ça ne correspond pas à la réalité.

Michel Hubert : dans les écoles associatives, ça n'est pas la réalité.

Thibaud (Rezone) : je vais avoir besoin de temps pour digérer tout ça. Le réseau est chargé par le Conseil Général de mettre en place une réflexion sur le territoire sur les complémentarités entre les écoles et les MAA.

Le séminaire se termine à 13h.

**À NOTER !**

Le prochain séminaire se déroulera à l'ARA (Roubaix) les 2,3 et 4 novembre 2009.

Le thème envisagé : la scène et la diffusion dans le dispositif pédagogique.

